

8 novembre 2012

Drôme Hebdo

ROMANS-SUR-ISERE

DISTINCTION – L'ancien directeur de l'hôpital a été honoré à titre posthume pour avoir aidé une famille juive durant la guerre

Pierre Descours a reçu la médaille des Justes

À titre posthume, Pierre Descours, ancien directeur de l'hôpital de Romans, a reçu en octobre la médaille des « Justes parmi les Nations ». Cette émouvante cérémonie s'est déroulée dans l'auditorium du mémorial de

Qui sont les « Justes » ?

Les Justes sont des personnes non-juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des Juifs persécutés, menacés de déportation ou de mort par l'occupant nazi, au cours de la seconde guerre mondiale. Le Mémorial de Yad Vashem, créé en 1953 à Jérusalem, s'est donné entre autres pour mission de leur rendre hommage, retenant pour principe que chaque individu est responsable de ses actes.

À ce jour, les 24 335 personnes qui, dans le monde, ont reçu la « médaille des Justes » ont leurs noms qui figurent sur les stèles du Jardin des Justes, situé sur le mont des Oliviers près du mémorial de Jérusalem. En France, les noms des 3 654 Justes sont gravés sur le mur des Justes du mémorial de Paris, situé rue Geoffroy Lasnier.

la Shoah de Paris, sur fond d'histoire de la Libération de Romans-sur-Isère. Elad Ratson, directeur des relations publiques de l'ambassade d'Israël en France a par ailleurs remis la marque de reconnaissance de l'État d'Israël aux enfants du médaillé.

Bertrand Kahn, (qui avait six ans en 1940) a raconté comment sa famille, originaire d'Alsace et de Lorraine, parisienne depuis plusieurs générations, avait quitté la capitale dès la déclaration de guerre, et au printemps 1944 munie de faux papiers, s'était installée à Bourg-de-Péage, au modeste hôtel Dumaine-Vivet. Elle s'était ensuite repliée à Romans dans un petit appartement, au 21, rue de l'Armillerie. « À chaque étape de notre cavale », a raconté Bertrand Kahn, « les conditions de vie s'étaient progressivement dégradées, mais je ne m'en étais pas aperçu car chacun s'était efforcé de m'épargner en dissimulant ses craintes et ses angoisses. Mais j'avais presque onze ans. Je n'étais plus tout à fait un enfant. J'avais compris ».

À cette époque, les bombarde-

ments alliés s'étaient ajoutés aux dangers des arrestations. Difficulté supplémentaire : Hélène, sa mère, tomba malade et il fallut l'opérer d'urgence d'un cancer du sein. Elle fut admise clandestinement à l'hôpital de Romans. Le directeur, Pierre Descours, par mesure de sécurité, ne l'inscrivit pas sur les registres des entrées et pour parer à toute éventualité, lui donna une chambre proche d'une sortie directe vers l'extérieur. Son mari et Bertrand, son plus jeune fils, logeaient dans sa chambre, tandis que son fils aîné dormait dans une salle désaffectée.

Admirablement soignée par une équipe dévouée, composée de religieuses et de laïques qui avaient compris qu'il fallait se taire, la patiente se remit de son opération. Peut-être aussi cet événement dramatique avait-il sauvé tous les siens, car on sut plus tard que pendant qu'elle était hospitalisée, des policiers s'étaient présentés à la suite d'une dénonciation à l'hôtel Dumaine-Vivet dont la patronne avait prétendu ignorer leur nou-

velle adresse.

« Une haute idée du devoir »

Tous étaient encore à l'hôpital quand Romans fut libéré une première fois par les Forces françaises de l'intérieur. Mais quelques jours plus tard, les Allemands firent un retour inattendu, sous les bombardements d'aviation et d'artillerie des alliés.

Pierre Descours prit alors la décision de transférer le personnel et les malades dans les caves de l'hôpital où des maquisards blessés étaient déjà soignés et cachés derrière des fagots de bois. Dans cet abri de fortune, protégé des bombardements, tous, durant près d'une semaine, ont bu l'eau du puits et se sont nourris des réserves de pâtes de l'établissement jusqu'à l'arrivée de l'armée américaine. La ville de Romans était enfin libérée.

Jean-Pierre Descours, l'aîné des enfants de Pierre Descours, avait alors onze ans. Il se souvient qu'avec sa mère et ses sœurs, il regardait à travers les fenêtres, son père en conversation avec les



Pierre Descours était directeur de l'hôpital durant la seconde guerre mondiale.

officiers allemands venus chercher leurs soldats blessés. Avec émotion, il parle de son père, « un homme qui avait une haute idée de son devoir et de sa déontologie et qui connaissait les risques qu'il encourait. S'il était présent aujourd'hui parmi nous, il aurait sans doute assuré qu'il n'avait fait que son devoir. Il s'agissait pour lui d'abriter, de protéger, de cacher tous ceux qui se présentaient tout en facilitant le travail des soignants ».

LE CARN

COMITÉ POUR YAD VASHEM La mémoire d'un ancien directeur de l'hôpital de Romans honorée

Pierre Descours, "Justes parmi les Nations"

PARIS/ROMANS

C'est dans l'auditorium du Mémorial de la Shoah de Paris, qu'a été remise à titre posthume aux enfants de Pierre Descours, la médaille des "Justes parmi les Nations". Une distinction décernée par le Comité pour Yad Vashem à celles et ceux qui, pendant la Deuxième Guerre mondiale, ont caché et sauvé des familles juives. Ce qui fut le cas de Pierre Descours qui exerçait à l'époque la fonction de directeur de l'hôpital de Romans. Il s'agissait de l'ancien hôpital situé quai Sainte-Claire, abritant actuellement des associations comme Empi et Riaume.

Au printemps 1944, la famille de Bertrand Kahn, originaire d'Alsace et de Lorraine, Parisienne depuis plusieurs générations, avait quitté la capitale dès la déclaration de guerre. Fuyant les combats, comme de très nombreux Français, cette famille a traversé la France, étape après étape, passant de Toulouse à Grenoble, avant de s'installer à Bourg-de-Péage, munie de faux papiers. Ayant séjourné à l'hôtel Dumaine-Vivet, Bertrand Khan, ses parents et son frère aîné ont finalement échoué dans un petit appartement du 21 rue de l'Armillerie.

Ainsi que l'a rappelé Bertrand Khan : « À chaque étape



Si Pierre Descours avait une haute idée de son devoir et de sa déontologie, il connaissait parfaitement les risques qu'il encourait.

de notre cavale, nos conditions de vie se sont dégradées ».

Tous étaient à l'hôpital lorsque Romans fut libérée

C'est là que sa mère, Hélène est tombée malade, atteinte d'un cancer du sein. Elle fut admise clandestinement à l'hôpital de Romans pour y être opérée

d'urgence. Par mesure de sécurité, Pierre Descours décidait de ne pas l'inscrire sur les registres d'admission, l'hospitalisant dans une chambre proche d'une sortie directe vers l'extérieur. Son mari et Bertrand logeant dans sa chambre, tandis que son fils aîné dormait dans une salle désaffectée.

Après avoir été soignée par une équipe composée de religieuses et de laïques qui savaient qu'il fallait se taire, la patiente se rétablit. Un événement qui a, semble-t-il, sauvé toute la famille. Durant son hospitalisation, des policiers se sont présentés à l'hôtel Dumaine-Vivet, à la suite d'une dénonciation, la patronne prétendant ignorer leur nouvelle adresse. Tous étaient encore à l'hôpital, lorsque Romans fut libérée une première fois par les FFI, avant que les Allemands ne reviennent. Pierre Descours prendra alors la décision de transférer le personnel et les malades dans les caves de l'hôpital où des maquisards blessés étaient déjà soignés, cachés derrière des fagots de bois. La famille Kahn partagera cet abri de fortune pendant une semaine avant que la ville ne soit définitivement libérée.

« S'il était présent parmi nous, mon père aurait sans doute assuré qu'il n'avait fait que son devoir. Je tiens à préciser qu'il était entouré d'une équipe solidaire qui a su garder le secret, le docteur Morel, les infirmières et les soignants, sœur Madelaine de la congrégation du saint-sacrement », a tenu à rappeler Jean-Pierre Descours, l'aîné des enfants de Pierre Descours.

Gensl HOXHA